

au contraire, de grandes analogies avec les sépultures lyciennes, qui reproduisaient avec une rigoureuse exactitude l'image de tombes en bois fort anciennes¹ (Pl. VII).

En adoptant ce type, les Persans ne tombèrent pas dans l'exagération imposée en Lycie par le hiératisme funèbre, et, au lieu de s'attacher à copier servilement les détails des charpentes, ils donnèrent en pierre une traduction libre et ration-

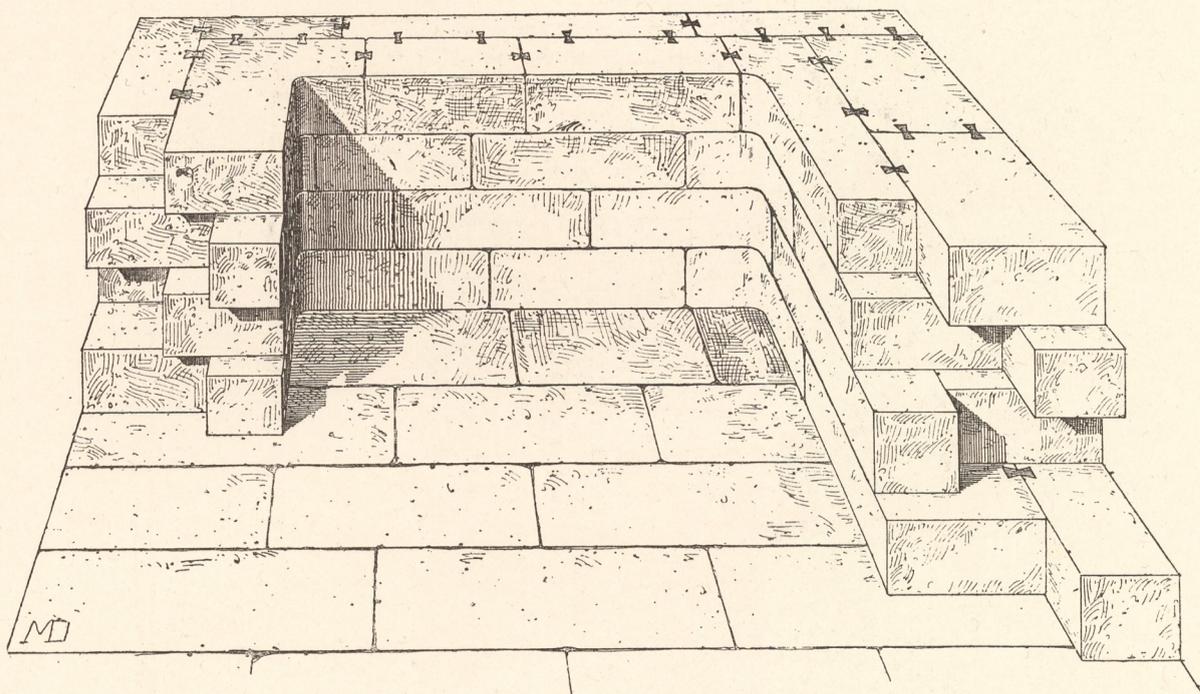


Fig 20. — Appareil du tombeau provisoire de Nakhchê-Roustem.

nelle du modèle en bois. Ils substituèrent, ainsi que l'avaient fait les Ioniens et les Lyciens eux-mêmes, à la corniche formée primitivement par les abouts des chevrons en grume la corniche denticulée, conservèrent, pour renforcer les angles, des piliers en pierre, image des anciens poteaux, dont le rôle dans un édifice en pierre pouvait être aussi rationnellement expliqué que dans une construction ligneuse, laissèrent subsister les fausses fenêtres, et débarrassèrent le monument des traverses devenues inutiles qui rappelaient aux Lyciens les membres d'anciennes constructions en bois, mais qui eussent été superflues et inexplicables

1. Voir les tombes de Telmissus, d'Antiphellus, d'Asperlæ, de Cyasse et de Myra (Texier, *Mission dans l'Asie-Mineure*, Pl. 169, 174, 176), et le tombeau des Harpies, dont il sera parlé ultérieurement.